

Les doctrines non bibliques de l'Église de Rome

Un levain fatal d'hérésies a fait fermenter le christianisme durant des siècles, forgeant et façonnant l'Église catholique.

Dès que l'Évangile de notre salut (...) atteint les hommes et que ceux-ci reçoivent par la foi Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, une coupure de ce qui les a forgés et façonnés jusqu'ici commence. C'est un changement de domination, une nouvelle création en Christ. (...) *Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.* II Cor. 5 : 17

Or **cette séparation** n'est souvent pas intervenue clairement, ainsi aucune *ekklesia* ni aucune «unité appelée hors de...» ne s'est créée.

Aux premiers siècles, l'Évangile est arrivé dans un **milieu culturel** dans lequel une **éducation philosophique** et des **écoles de rhétorique** existaient. **Imbus de ces valeurs, les gens assimilaient souvent aussi l'Évangile, et cela ne pouvait pas les conduire à une conversion qui sauve, mais seulement à une nouvelle conception du monde dans la perspective de l'Évangile.**



Suite à l'édit de Milan de Constantin, en 313, la liberté de religion fut instaurée et, en 380, sous l'empereur Théodose, le christianisme devint du jour au lendemain une religion d'Etat. Ainsi la foi fut considérée comme un changement de système. Mais les anciens concepts de foi restèrent dans le cœur de beaucoup de ces personnes. L'ancien schéma était leur religion des mystères avec leurs croyances magiques du mythe. Ceci incluait des rites d'initiation pour obtenir un accès à une divinité. Le **baptême**, la **confirmation** et la **communion** furent alors considérés comme des rites d'initiation à cet effet.

Au travers d'un rite mythique, la mort et la résurrection d'une divinité étaient célébrées, afin qu'on accède – également à travers sa propre mort et conjointement à cette divinité – à une vie dans l'au-delà. Dès lors, la mort et la **résurrection** de Jésus furent aussi célébrées par un rite, afin d'obtenir sa propre résurrection. Ce rite avait notamment lieu lors du **sacrifice de la messe**, où ce qui se rapporte au salut était rendu mythiquement présent.

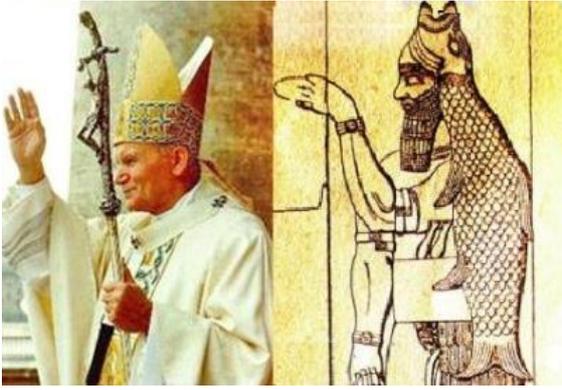
Ce n'est qu'au travers d'un **sacrifice** que l'on pouvait avoir accès à une divinité et en recevoir de la puissance divine. Ainsi mangeait-on un morceau de viande sacrifiée qu'on appelait «communion» (union avec la divinité). Suite à cela, les gens participaient au repas du Seigneur et prenaient le pain et le vin pour être en communion avec Jésus-Christ, ce qu'on appelle aujourd'hui encore «la communion»¹.

Pour chaque rite, il fallait aussi un mystagogue², un intermédiaire. Depuis lors, l'Ancien (*presbyter*, aujourd'hui faussement traduit par «**prêtre**», signifiant à la base «ancien»), devient un tel médiateur et peut seul présider au repas du Seigneur et administrer les signes de médiation du salut (**sacrements**). En cela, le sacerdoce de l'Ancien Testament est pris comme modèle.³

¹ Note de JPT : Ici, ce terme fait allusion au concept catholique qui est dans la prolongation du culte idolâtre.

² N.d.t. : Prêtre qui initie aux mystères cachés. / Personne qui initie à une pratique ésotérique. *Le Grand Robert*.

³ Note de JPT : Réalité présente et actuelle.



Lorsque le roi Attale III de Pergame mourut en l'an 133 av. J.-C., il légua son ministère royal et sacerdotal aux Romains, en tant que *pontifex maximus* [grand pontife] (mystères étrusques). En 378, Damase, évêque de Rome de ce temps-là, s'appropriâ le titre de *pontifex maximus*. **Depuis lors, chaque évêque de Rome est un *pontifex maximus*.** Lors de l'élection du pape, figure encore sur le bulletin de vote : *Eligo in summum pontificem...*⁴ (J'élis comme souverain pontife...) Aussi chaque évêque est-il un *pontifex maximus*, qui seul peut célébrer une messe pontificale, portant sur sa tête un

couvre-chef en tête de poisson (la mitre), du dieu **Dagon**.

Ainsi une brèche a-t-elle été ouverte aux hérésies, dans l'Eglise de Rome, ce qui s'est ensuite également manifesté par la **vénération des saints**. Les anciennes divinités gardiennes, les «*cosmocrators*» (maîtres du monde), devinrent alors les saints patrons (à partir de 375 environ). C'est pourquoi, il fallait **prier les saints** (à partir de 715 environ). La croyance magique que les **reliques** (objets laissés par un défunt particulièrement honoré) conservaient encore une puissance de bénédiction, devint un élément actuel de la foi (déjà depuis 397 environ).

Marie devient la **mère de Dieu**, et de ce fait la «femme qui accouche de Dieu», comme la déesse égyptienne Isis avec au bras son fils Horus (concile d'Ephèse en 431). Une fausse compréhension de la séparation d'avec le monde engendra un mysticisme dans l'espoir de pouvoir construire le royaume de Dieu ici-bas, le **monachisme** (l'Ordre des bénédictins en 529). Dans une volonté de trouver une protection dans la transition entre ce monde et l'au-delà, au travers d'un rite spécifique, l'extrême onction devint dès lors le sacrement des malades⁵; le malade est oint et l'hostie placée sur sa bouche est reçue comme viatique⁶ pour son passage de ce monde à l'au-delà (dès 550 environ). Comme c'était déjà connu en Egypte, le chemin vers l'au-delà était accompagné d'épreuves et de purifications. Cette représentation devint le **purgatoire**, un lieu de purification où l'on peut rattraper ce qu'on a omis dans sa vie, une sorte d'auto-rédemption, également avec l'aide des prières des survivants endeuillés et des **indulgences** (universalisme) (environ à partir de 502).

Dans la religion des mystères, on entretenait aussi la pensée que la divinité elle-même soit puissamment présente dans un objet la représentant. **Ainsi la croix devint un objet de culte**, parce que le Christ y aurait été particulièrement présent. On attribua le même pouvoir sacré aux icônes (à partir de 688 environ). De telles **images** purent ainsi être particulièrement vénérées (dès 787 environ), ce qui est pourtant une abomination aux yeux de l'Eternel (Ex. 20 : 3).

Comme les prêtres des vestales (femmes qui gardaient un feu sacré) devaient être des eunuques ou des célibataires, ainsi le **célibat** devint un mode de vie exigé pour le prêtre (obligatoire à partir de 1074). I Timothée 4 : 1-5 et I Corinthiens 9 : 5 s'opposent à cette doctrine.

La fin du millénaire a été marquée par la misère, les épidémies et les guerres. Les **moines de Linz**⁷ attisèrent la peur de l'au-delà par leur grand pouvoir. Ainsi des **obits**⁸ furent introduits (en 1100 environ) et l'**indulgence** (en 1115 environ) pour le rachat de la peine temporelle due pour les péchés, pour permettre de sortir du purgatoire.

⁴ N.d.t. : Dans la version originale en allemand, l'expression latine n'est pas correctement retranscrite.

⁵ N.d.t. : Dans la version originale en allemand, le terme utilisé est «*Sterbesakrament*» (sacrement de la mort).

⁶ N.d.t. : Argent, provisions données à un religieux pour voyager. Secours pour passer dans l'autre vie. *Le Grand Robert*.

⁷ N.d.t. : Dans la version originale en allemand, il est indiqué «Liny» par erreur.

⁸ N.d.t. : Service religieux célébré au bénéfice de l'âme d'un défunt, généralement au jour anniversaire de sa mort.

Le **rosaire**, un collier de prière pour l'invocation de Marie et la contemplation de l'œuvre salvatrice de Jésus devint un vecteur magico-spirite (dès 1208 environ).

La **doctrine de la transsubstantiation** – l'idée que le pain et le vin seraient transformés en corps et sang de Jésus, alors que leur aspect extérieur resterait inchangé (dogme de 1215) –, et la **Fête-Dieu** – le culte démonstratif et l'adoration de l'hostie dans l'ostensoir (en 1246) – devinrent une «dévotion envers le veau d'or» (Ex. 32). Dieu devient alors un objet matériel, une chose, en dépit de la définition biblique : *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.* Jean 4 : 24

Pour protester contre la Réforme, le concile de Trente décida d'excommunier tous ceux qui tenaient à la justification par la foi, donc à l'Évangile (en 1563). Il intégra les **apocryphes** au canon biblique pour justifier les fausses doctrines (prière pour les morts, etc.)



Sous l'influence d'apparitions occultes d'une «autre Marie», le dogme de l'«**immaculée conception**» fut promulgué (en 1854). Marie aurait été préservée de tout péché dès le début de son existence (une pleine rédemption anticipée). Mais Jésus vint en chair (de péché) pour nous racheter (I Jean 4 : 2).

L'**infaillibilité** du pape (en 1871) est basée sur la conception que Jésus ne voulait pas laisser son Eglise s'égarer. Comme le pape était considéré comme le chef de cette église, il devait lui-même être infaillible. Ceci conduisit à un schisme (anciens catholiques).

L'ascension corporelle de Marie au ciel (l'Assomption) instaurée par Pie XII (en 1950) est le fruit d'une dévotion mariale des derniers papes, sous l'emprise de Fatima. Il s'agit d'un prélèvement anticipé et impie sur la rédemption, contraire à la Parole de Dieu. Il n'y a pas de résurrection progressive ou par étapes de ceux qui appartiennent à Christ (voir I Cor. 15 : 23).

Avec le pape François, la falsification de l'Évangile se poursuivra, avec un autre évangile, celui de l'homme auto-justifié par les œuvres.

Johannes Ramel

Source : Journal *Das Signal* - CHBAP, Numéro 184 – 06.13

Titre original : *Nichtbiblische Sonderlehren in der Kirche Roms*

Traduction française et mise en forme : APV

Date de parution sur www.apv.org : 21.04.14